



LA CHANCE ROUGE

Damien Igor Delhomme

Agullo

« *La chance ne rend pas heureux.* »

A

La Chance rouge

© Agullo Éditions, 2026
www.agullo-editions.com

Conception de la couverture : Cyril Favory

Damien Igor Delhomme

La Chance rouge

Agullo

Ce roman est une fiction.

Si des programmes comme MK-Ultra ont bien existé, les événements qui se déroulent à Mayak Severa relèvent de l'invention pure.

Cette histoire nous amène à nous interroger sur ce qui arrive quand la science bascule au service de l'oppression... une question qui n'a rien perdu de son actualité.

Attention, certains passages décrivent des manipulations avec un réalisme qui peut troubler.

Lectrices, lecteurs, vous êtes prévenus.

Damien Igor Delhomme

Pour Sabrina, mon phare dans la nuit

LA LOI DU RÉCIT INTERDIT

*Plus une histoire dissimule habilement son message,
plus elle réussit à transmettre des vérités dangereuses.*

CONTEXTE GÉOPOLITIQUE ET SCIENTIFIQUE

La guerre froide des esprits (1965-1975)

Alors que la course aux armements nucléaires entre les États-Unis et l'URSS atteignait un plateau de dissuasion mutuelle au milieu des années 1960, une nouvelle forme de compétition émergeait dans l'ombre: la lutte pour le contrôle mental. Cette période méconnue de la guerre froide a vu les deux superpuissances investir massivement dans la recherche sur la manipulation psychologique et le contrôle comportemental.

Côté américain, les programmes MK-Ultra et Artichoke exploraient l'utilisation de drogues psychoactives, de l'hypnose et du conditionnement pour la manipulation mentale. Des expériences controversées, comme celle de la « prison de Stanford », révélaient la facilité avec laquelle des environnements contrôlés pouvaient transformer les comportements humains.

Côté soviétique, l'héritage des travaux de Pavlov prenait une tournure plus sombre sous la direction du KGB. Dans des installations secrètes, des chercheurs développaient des techniques de « psychopolitique », l'art de transformer les perceptions et les comportements à grande échelle.

Sous Brejnev, entre 1964 et 1982, l'Union soviétique présentait deux visages scientifiques contradictoires: d'un côté, une science officielle, rigide; de l'autre, une recherche secrète, affranchie des contraintes morales, menée dans des « villes fermées », absentes des cartes officielles.

DAMIEN IGOR DELHOMME

La conscience humaine y était considérée comme une entité malléable, façonnée par des forces matérielles et donc scientifiquement transformable.

La Sibérie, avec son immensité glacée et ses populations clairsemées, offrait un cadre idéal pour des expérimentations secrètes. Des peuples autochtones comme les Evenks pouvaient constituer des sujets d'étude particulièrement vulnérables pour des programmes de recherche.

PROLOGUE

JOURNAL DE SASKIA

15 décembre 1995, 7 h 16

Ils m'ont emmenée dans une petite salle sombre et m'ont fait asseoir sur une chaise inconfortable. Dire que quelques minutes avant j'étais encore en train de gagner à la roulette dans le casino.

C'est forcément louche, une étrangère qui enchaîne les paris gagnants.

La sécurité m'a exfiltrée poliment mais fermement. Deux brutes m'ont pris par les bras pour m'inviter à les suivre. Juste parce que je gagnais. Je n'ai pas fait de scandale. Les autres clients ont bien vu ce qu'il se passait, mais personne n'a réagi.

Les têtes étaient baissées, j'ai à peine croisé quelques regards.

C'est bien là le pays de la collaboration qu'on m'avait présenté quand j'étais jeune.

Pourtant, les yeux s'étaient tous braqués sur moi quand j'avais franchi les portes du casino d'Enghien-les-Bains plus tôt dans la soirée. Ma peau cuivrée et mes pommettes saillantes devaient donc trancher dans ce décor doré. Les Evenks de Sibérie ne fréquentent pas souvent vos établissements, messieurs-dames.

Un croupier m'avait même jaugée avec cette expression qui m'est familière depuis des années. Pas de la peur, pas du mépris. Mais la méfiance primitive qu'inspire l'étranger quand on ne sait pas s'il faut l'amadouer ou l'abattre.

Trois heures plus tard, j'avais gagné 600 000 francs.

Ça sentait fort le tabac froid et la moquette pleine de poussière dans leur salle de pause miteuse. Ils avaient entrouvert une fenêtre pour me mettre mal à l'aise. J'aurais pu la fermer, mais je ne l'ai pas fait. Le froid français, c'est du velours comparé aux -47 °C de mon enfance.

Après un long moment, deux types sont entrés, jouant les durs. En URSS, les vrais méchants portaient des vareuses usées, pas des costumes bon marché.

Le plus grand m'a fixée.

— C'est pas normal de gagner comme ça.

J'en ai souri.

— Quelle analyse ! Je voulais juste attirer l'attention.

Ils ont posé mon sac sur la table et en ont sorti une photographie en noir et blanc. Vingt-trois enfants en blouse blanche, alignés devant une table couverte de verres d'eau. Le deuxième type a posé son gros doigt sur une note en cyrillique au dos.

— Traduisez, s'il vous plaît.

— «Concours de Probabilités appliquées, Centre Mayak Severa, 15 septembre 1971.»

Pause.

— Mais ce n'était pas un concours. C'était une sélection. Et je n'étais pas candidate. J'étais... le sujet zéro.

Silence de plomb.

— Plusieurs enfants sont morts en buvant ces verres. Moi, j'ai su éviter les mauvais.

Ils ne comprenaient pas. Mais comment auraient-ils pu ?

— Amenez-moi voir des gens qui peuvent prendre des décisions. On perd tous notre temps ici.

Vers 2 heures du matin, nous sommes partis pour Paris dans une voiture allemande. Arrêt dans un bâtiment gris et laid, près de la porte de la Villette. Le décor était plus accueillant : parquet ciré, pas d'odeur désagréable, fenêtres fermées.

L'homme qui m'attendait avait dans les 50 ans. Il avait aussi un léger accent, mais je ne parlerai jamais assez bien français pour pouvoir le situer. Ses mains avaient de petites cicatrices.

Il s'est présenté succinctement :

— Colonel Moreau, DGSE.

Et il s'est légèrement tourné pour désigner sa collègue :

— Et le Dr Kessler, notre spécialiste en neuropsychologie expérimentale.

La femme en blouse avait le regard des scientifiques qui ont déjà touché à l'interdit. Elle tenait un carnet noir et un stylo visiblement très cher.

— Expliquez-nous votre méthode. Vos résultats violent les lois mathématiques.

— Je ne viole rien du tout. Je lis simplement ce que vous ne savez pas voir.

Ensuite, il y a eu trois heures d'interrogatoire. Moreau était précis, sans jamais me brusquer. C'est le genre d'homme qui doit connaître l'existence de programmes comme celui de Mayak Severa. Kessler, quant à elle, noircissait des pages entières. Ses yeux s'écarquillant dès que je parlais des expériences de Petrov.

— On nous apprenait à danser avec la mort. Et comme disait le professeur : « La chance est une putain capricieuse, mais on peut la dresser si on est assez cruel. »

Plus de questions. Ils écoutaient, fascinés et horrifiés.

Moreau : Mais pourquoi vous dévoiler maintenant ?

— Parce que les services extérieurs russes nous retrouvent. Un par un. En février, Yevgueni s'est pendu dans son appartement à Vienne. En octobre, Zoya s'est noyée dans la Tamise. Des suicides officiels, bien sûr.

J'ai fait une pause pour qu'ils cernent bien ma peur.

— Demain, ce sera à mon tour.

— Mais qu'attendez-vous de nous ?

— Protection. Nouvelle identité.

DAMIEN IGOR DELHOMME

Je me suis penchée vers eux, exactement comme je l'avais répété cent fois, et j'ai chuchoté :

— En échange, je vous raconterai tout. Mayak Severa. Ce qu'ils cherchaient. Ce qu'ils ont trouvé. Ce qui s'est passé quand tout s'est effondré. Et la preuve que le hasard n'existe pas.

Moreau et Kessler ont échangé un regard chargé de calculs. Elle avait peur, cela confirme que c'est une femme intelligente. Lui en revanche ne semblait penser qu'aux retombées sur sa carrière.

— Nous devons consulter notre hiérarchie. Je vais vous faire raccompagner. Quelqu'un restera posté devant chez vous jusqu'à ce qu'on vous recontacte.

— Merci. Mais consultez vite. Je n'ai plus beaucoup de temps.

Et me voilà de retour dans mon appartement glacial.
J'ai éteint les radiateurs pour me rappeler d'où je viens.
Je suis convaincue que le téléphone va sonner. Mais quand ?
Pour la première fois depuis vingt ans, je ne suis sûre de rien.

Je suis Saskia, rescapée de Mayak Severa. Mon histoire commence avec une petite fille evenk de 9 ans qui perçoit pour la première fois des lignes lumineuses qui dansent autour de verres empoisonnés. Et cette histoire va se terminer aujourd'hui. Mais je ne sais pas encore comment.

Parce qu'un voyant qui perd la vue n'est plus un oracle.
C'est une proie.

PREMIÈRE PARTIE

*Un phare perdu dans l'immensité blanche
sera leur soleil soviétique perpétuel.*

DOSSIER 1: ORIGINES

JOURNAL PERSONNEL D'ANATOLY ANDREYEV

Chef du camp n° 183, kraï de Krasnoïarsk – Sibérie

15 novembre 1969

Le camarade Tarassov est arrivé ce matin.

Un bureaucrate de Moscou avec un manteau fin et des chausures cirées. J'ai tout de suite vu qu'elles allaient craquer très vite. À peine sorti du camion, il a commencé à claquer des dents. -47 °C aujourd'hui. À cette température, l'air est si froid qu'il crame les poumons.

Je l'ai fait attendre dehors quelques secondes de trop, juste pour qu'il comprenne qui commande ici. Et qu'il sente dans sa chair ce qu'est la Sibérie. Quand je l'ai fait entrer dans mon bureau, ses lèvres étaient bleues.

— Impressionnant dispositif que vous avez ici, camarade commandant, qu'il m'a dit en se frottant les mains près du poêle.

Je n'envie pas ce capitaine qui fait une tournée d'inspection des camps. Il en visite une trentaine par an, même dans les zones les plus reculées.

Ici, il est servi.

Un avant-poste à quatre-vingts kilomètres au nord de Dudinka, perdu dans la toundra. Pas de route en hiver, juste quelques villages parsemés et des tribus d'Evenks. Beaucoup de neige et le vent qui hurle. Pas besoin de murs, les prisonniers qui essaient de s'enfuir meurent gelés avant d'avoir fait dix kilomètres.

DAMIEN IGOR DELHOMME

Pour vivre, il faut rester. Et ceux qui restent, ils travaillent. Il n'y a pas d'autre choix.

Mes hommes ont accompli leur tâche avec Tarassov. Ils lui ont fait visiter les installations. Les baraquements, les mines, les ateliers. Il y a plus de neuf cents détenus qui creusent, construisent et survivent ici. On a reçu des nouveaux il y a quelques semaines. La discipline est bonne, je m'en assure personnellement. Un coup de matraque vaut mieux qu'un long discours.

Ce qui l'a le plus impressionné, c'est quand il a vu les tunnels. Des kilomètres de galeries sous la glace, creusés par les prisonniers année après année.

— À quoi servent-ils ? il a demandé.

J'ai haussé les épaules.

— Qui s'en soucie ? L'important, c'est de les garder occupés. Un prisonnier qui travaille est un prisonnier qui ne pense pas.

Le petit militaire est reparti avec ses dossiers et ses notes.

Je l'ai regardé monter dans le camion, tremblant de froid.

En attendant, mes hommes continuent leur ronde. Les prisonniers creusent leurs tunnels. Le froid gèle tout, même le temps.

THE NEW YORK TIMES – RUBRIQUE SCIENCES
12 décembre 1969

Les États-Unis en tête de la course au contrôle mental

Par Robert J. Anderson

[Traduction annotée pour le camarade Brejnev.]

[Note préliminaire: Article particulièrement préoccupant évoquant les travaux américains dans le domaine de la manipulation psychologique.]

STANFORD, Californie – Dans les laboratoires ultra-modernes de l’Institut de recherche en psychologie sociale de l’université de Stanford, une révolution silencieuse est en marche. Alors que le monde a les yeux rivés sur la course à l’espace, les États-Unis sont en train de remporter une victoire peut-être plus décisive encore: celle du contrôle de l’esprit humain.

[Note KGB: Mention d’installations comparables à celles de Pavlov – à investiguer.]

« Nos découvertes des dernières années ont été d’une rapidité inconnue jusqu’alors. Elles dépassent de très loin tout ce qui a été fait ailleurs dans le monde, affirme le Dr Philip Zimbardo, dont les recherches en cours sur l’autorité et les

dynamiques de groupe promettent de révolutionner notre compréhension du comportement humain, dans la lignée des célèbres expériences de Stanley Milgram à Yale. L'Union soviétique, malgré ses prétentions, accuse un retard d'au moins une décennie, si ce n'est pas plus. »

[Note KGB: Arrogance typique, mais les estimations sont inquiétantes – correspondent à notre propre évaluation.]

À Palo Alto, le groupe de recherche sur la dynamique mentale, financé par la DARPA, l'agence américaine pour les projets de recherche avancée de défense, a développé des techniques permettant de modifier radicalement les comportements de groupe en quelques jours seulement. Les résultats, partiellement classifiés, suggèrent la possibilité de reprogrammer des populations entières grâce à des stimuli environnementaux soigneusement calculés. Ces recherches nous permettent d'envisager sereinement toutes les tentatives de menaces que pourraient intenter les Soviétiques.

[Note KGB: Correspond aux rapports de nos agents sur le projet MK-Ultra.]

Le Dr Albert Bandura, de l'université de Stanford, a démontré comment les comportements peuvent être modifiés sans recours à la force, uniquement par manipulation psychologique. « Les Soviétiques restent prisonniers de méthodes brutales et dépassées, explique-t-il. Nous avons développé des approches bien plus sophistiquées. »

[Note KGB: Référence à nos méthodes – fuite d'information possible, investigations en cours.]

Les applications potentielles sont vertigineuses. Le Pentagone s'intéresse particulièrement aux travaux sur la désindividuation. Dans ce processus, la force du groupe dissout la conscience individuelle et amène ses membres à agir comme ils ne l'auraient jamais fait seuls, parfois même de manière violente. Des tests menés sur des volontaires

montrent qu'il est possible de transformer des citoyens ordinaires en personnes capables d'actions extrêmes en moins de quarante-huit heures.

[Note KGB: Capacité de mobilisation très rapide – danger potentiel majeur.]

« Ce que nous faisons ici changera le monde, affirme le Dr William Peeters, directeur du programme. Alors que nos adversaires tentent encore de contrôler les corps, nous avons appris à influencer les esprits. C'est la différence entre la force brute et la chirurgie de précision. » Les implications pour la sécurité nationale sont évidentes. Des sources proches du Pentagone confirment que ces techniques sont déjà testées sur le terrain, avec des résultats extrêmement encourageants. La capacité à modifier les comportements collectifs sans résistance visible représente un avantage stratégique majeur.

[Note KGB: Confirmation de l'application militaire – priorité absolue.]

L'URSS, malgré ses instituts de recherche en psychologie, semble incapable de suivre le rythme. « Leur approche est fondamentalement obsolète, explique le Dr Stephen Thompson, consultant pour la défense. Ils en sont encore à étudier les réflexes conditionnés pendant que nous cartographions l'inconscient collectif. »

[Note KGB: Ils veulent nous humilier et nous provoquer.]

Le financement massif de ces recherches (estimé à plus de 50 millions de dollars pour la seule année 1969) témoigne de leur importance stratégique. « C'est un investissement dans l'avenir, déclare un porte-parole du département de la Défense. La prochaine guerre sera gagnée dans les esprits, pas sur les champs de bataille. »

[Note KGB: Le budget cité est probablement sous-estimé. Cet article, bien que teinté de propagande américaine, révèle une avance inquiétante dans des domaines critiques. Depuis

DAMIEN IGOR DELHOMME

l'investiture de Nixon et sa politique de détente, il est clair que les Américains cherchent une nouvelle approche dans la guerre qui nous oppose. La réponse soviétique doit être immédiate et massive. La création d'un programme équivalent est une priorité absolue pour la sécurité de l'État.]